Paru dans *Junge Freiheit*

Günter Maschke

Les études schmittiennes sont aujourd'hui florissantes. Je le mesure tous les jours, puisque je travaille depuis plusieurs années à une bibliographie internationale relative à tout ce qui se publie dans le monde sur Carl Schmitt. Les œuvres du juriste de Plettenberg sont désormais traduites dans plus de vingt-cinq langues différentes et l'on a enregistré, depuis sa mort en 1985, plusieurs centaines de livres, de numéros spéciaux de revues et de travaux universitaires, qui lui ont été consacrés, sans oublier des milliers d'articles de journaux et de revues.

L'actualité de Carl Schmitt est elle aussi de plus en plus évidente. Quelle que soit leur opinion sur son œuvre, nombreux sont ceux qui, à date récente, ont remarqué que l'actualité internationale est plus en prise que jamais avec les grandes thématiques schmittiennes. C'est tout particulièrement vrai depuis les attentats du 11 septembre 2001. Le développement d'un « terrorisme global » a fait se multiplier les débats sur les idées de Schmitt concernant la figure du Partisan. La façon dont les pouvoirs occidentaux tendent à limiter de plus en plus les libertés civiles au nom de la « sécurité », créant ainsi ce que Giorgio Agamben a appelé l'« état d'exception permanent », remet en mémoire les études consacrésse par Carl Schmitt au cas d'urgence (*Ausnahmezustand*) et à l'état d'exception comme situation dans laquelle, les règles légales habituelles ne pouvant plus s'appliquer, de nouveaux centres de décision se révèlent.

Ce que Schmitt a écrit sur la « guerre juste » (la guerre « à *justa causa* ») et la façon dont celle-ci, menée au nom d'un principe moral, aboutit inévitablement à la criminalisation de l'ennemi et à une montée aux extrêmes qui n'a pas de fin, par opposition à la guerre « réglée » de l'ordre westphalien, qui est une guerre non discriminatoire, une guerre « à *justus hostis* », où l'adversaire du moment, loin d'être regardé comme un paria international ou une figure du Mal, peut aussi bien devenir l'allié de demain – tout cela trouve évidemment son illustration dans l'évolution récente du droit international, avec le retour, sous prétexte d'« ingérence humanitaire », de guerres d'agression menées au nom des droits de l'homme.

Enfin, les discussions sur la géopolitique et le règne aujourd'hui sans partage de l'hyperpuissance américaine, en même temps que les difficultés auxquelles se heurte une construction européenne qui a été depuis le début entreprise en dépit du bon sens, redonnent toute leur actualité aux travaux sur les « grands espaces » publiés par Carl Schmitt et à son affirmation répétée selon laquelle monde de la politique réelle est obligatoirement un monde multipolaire (un « *multiversum* »), car un monde politique unipolaire (un « *universum* ») est une intrinsèque contradiction, où l'on verrait seulement se généraliser la guerre civile.

C'est dire si, dans le monde, nombreux sont les auteurs qui s'intéressent aujourd'hui à Carl Schmitt et qui travaillent sur son œuvre (depuis quelques mois, il y a même une mode Carl Schmitt en Chine populaire !). Pourtant, je n'en vois pratiquement aucun, surtout en Allemagne, qui en ait la connaissance détaillée qu'en possède sans conteste Günter Maschke.

Après son retour en Allemagne au tout début des années 1970 (après avoir été expulsé de Cuba comme « contre-révolutionnaire » !), Günter Maschke n'a en effet cessé de travailler sur la pensée de Carl Schmitt, qu'il a personnellement rencontré à de nombreuses reprises depuis 1978 jusqu'à sa mort, et aussi sur des auteurs contre-révolutionnaires qui ont inspiré Schmitt, comme le Français Joseph de Maistre et l'Espagnol Juan Donoso Cortés

Sauf erreur de ma part, son premier article sur Carl Schmitt (« Ein Gefangener der Dialektik von Leviathan und Behemoth ») est paru dès 1973 dans les colonnes de la *FAZ*. A une époque où, non seulement sur Carl Schmitt, mais aussi sur Ernst Jünger ou Martin Heidegger, il n'est pas rare de lire, ici et là, les affirmations les plus absurdes, les accusations sans fondement les plus haineuses, les extrapolations les plus extravagantes, Günter Maschke est un extraordinaire exemple de précision, de rigueur et de sérieux. Chez lui, il n'y a pas plus de souci apologétique que de désir de dresser des actes d'accusation. Face à ceux qui cherchent à prévaloir une thèse ou qui n'abordent l'œuvre de Carl Schmitt que pour retrouver dans leurs conclusions les idées préconçues qu'ils avaient déjà avant, Maschke cherche toujours à aller aux sources, à citer les textes sans les tronquer.

Dans la maison d'édition qu'il a animé à partir de 1980, Günter Maschke avait publié en 1982 une nouvelle édition du célèbre livre de Schmitt sur le Léviathan (*Der Leviathan in der Staatslehre des Thomas Hobbes. Sinn und Fehlschlag eines politischen Symbols*), assorti d'une pénétrante postface, en même temps qu'il s'intéressait à Mircea Eliade et Pierre Drieu La Rochelle. Il est lui-même l'auteur de *Der Tod des Carl Schmitt. Apologie und Polemik*, belle analyse critique des réactions internationales à la mort de l'auteur du *Begriff des Politischen*, où l'on trouvait aussi une réponse mordante à « Sankt Jürgen » (Jürgen Habermas). L'ouvrage est paru en 1987 aux éditions Karolinger, de Vienne, où Maschke dirige toujours, avec l'historien franco-suisse Jean-Jacques Langendorf, une « Bibliothek der Reaktion », où il a aussi fait paraître des traductions de Juan Donoso Cortés, Joseph de Maistre et Auguste Romieu.

En 1988, il collabore bien entendu au volume *Complexio Oppositorum*, publié sous la direction de Helmut Quaritsch. La même année, c'est encore à lui que l'on doit la publication, dans la revue *Etappe*, du rapport confidentiel contre Carl Schmitt élaboré en janvier 1937 par le service Rosenberg. En 1990-92, ce parfait hispanophone (ce n'est pas pour rien qu'il a passé deux ans à Cuba !), professeur invité à l'Ecole supérieure de la Marine de Guerre de La Punta, au Pérou, donne des cours sur l'œuvre de Schmitt, ainsi que sur l'histoire de la guerre d'indépendance espagnole contre la France (1808) et la guérilla cubaine.

Plus récemment, Günter Maschke a édité deux recueils de textes de Carl Schmitt, l'un de plus de 700 pages, l'autre de plus de 1000 pages, assortis d'un appareil critique et d'un ensemble de notes d'une érudition impressionnante : *Staat – Großraum – Nomos. Arbeiten aus den Jahren 1916-1969* (Duncker u. Humblot, Berlin 1995) et *Frieden oder Pazifismus? Arbeiten zum Völkerrecht und zur internationalen Politik 1924-1979* (Duncker u. Humblot,

Berlin 2005). Des travaux aussi magistraux n'ont aucun équivalent.

Mais il faudrait également mentionner ses innombrables articles (parus notamment dans *Criticón*, *Der Staat*, *Etappe*, etc.) et traductions, y compris des traductions vers l'allemand de textes ou de lettres de Schmitt qui n'étaient auparavant connus qu'en langue espagnole (ainsi, pour ne citer que lui, ce texte de 1951, « Tierra y Mar », dont la traduction allemande a été publiée dans *Junge Freiheit* le 22 décembre 2006), sa collaboration aux huit remarquables volumes de *Schmittiana* édités par Piet Tommissen, ainsi que sa participation à divers ouvrages collectifs (par exemple « Im Irrgarten Carl Schmitts », in Karl Corino, Hg., *Intellektuelle im Bann des Nationalsozialismus*, Hoffmann u. Campe, Hamburg 1980, ou encore « Drei Motive im Anti-Liberalismus Carl Schmitts », in Klaus Hansen u. Hans J. Lietzmann, Hg., *Carl Schmitt und die Liberalismuskritik*, Leske u. Budrich, Opladen 1988), etc.

Erudit, il sait aussi faire preuve de l'ironie cinglante de quelqu'un qui n'est jamais dupe, comme lorsqu'il répondait ici même aux assertions obsessionnelles d'un Raphael Gross (« Der subventionierte Amoklauf », in *Junge Freiheit*, 20 octobre 2000). C'est d'ailleurs aussi dans *Junge Freiheit* qu'il a rendu compte le 30 juin 2000 du colloque Carl Schmitt de Pampelune ou, le 8 septembre 2006, des Journées Carl Schmitt organisées à Medellín, en Colombie, où il s'était rendu en compagnie de notre ami commun Jerónimo Molina, directeur de la revue espagnole *Empresas españolas*.

Günter Maschke travaille en ce moment à une nouvelle édition de l'un des moins connus et des plus énigmatiques petits livres de Schmitt, *Staatsgefüge und Zusammenbruch des zweiten Reiches* (1934). Mais c'est surtout dans le domaine du droit international que Maschke, qui n'a jamais oublié que Schmitt se définissait lui-même avant tout comme un juriste, donne le mieux sa pleine mesure. Sa familiarité avec l'histoire du droit, comme avec l'œuvre des grands juristes allemands, français ou espagnols, est confondante. Et l'on ne peut que souhaiter qu'il puisse rapidement mener à bien le gros travail dont il a le projet, consistant à retracer précisément l'évolution du droit international depuis 1880.

Contre ceux qui « essentialisent » la pensée de Schmitt, Maschke prend en outre toujours le soin de souligner à quel point l'œuvre du juriste allemand renvoie toujours à un arrière-plan concret, c'est-à-dire à l'actualité et à l'histoire. En témoigne par exemple le texte qu'il a récemment fait paraître dans le dernier numéro de la revue *Etappe*, « Der ent-konretisierte Carl Schmitt und die Besetzung der Rheinlande », texte d'une intervention que je l'avais entendu prononcer au colloque Carl Schmitt organisé à l'Université « La Sapienza » de Rome en novembre 2001.

Est-ce sous l'influence de Carl Schmitt, notamment à la lecture de ses travaux sur les logiques contrastées de la Terre et de la Mer (ou bien par fidélité à son engagement de jeunesse, lorsqu'il était considéré dans l'opposition extra-parlementaire d'extrême gauche comme le « Rudi Dutschke viennois » ?) qu'il a développé le sentiment que les Etats-Unis ne sont pas, dans leur essence, les alliés de l'Europe, mais au contraire ceux dont la puissance et l'influence représentent pour les cultures de la « vieille Europe » la menace principale, ceux qui, selon ses propres termes, « répandent partout le désordre et le chaos », juste appréciation dont tant d'hommes de droite en Allemagne, mais aussi en France, ne parviennent pas à se convaincre.

Ce qui frappe en tout cas le plus chez Günter Maschke, outre le fait qu'il est *le* grand connaisseur de Carl Schmitt, c'est son ouverture et sa liberté d'esprit, son extrême gentillesse, son incroyable disposition à aider tous ceux qui font appel à lui. Je suis bien placé pour le savoir ! Ajoutons pour l'anecdote qu'il pousse la critique de la modernité jusqu'au refus obstiné de se servir d'Internet ou même d'une machine à écrire électrique (je me demande vraiment où il parvient encore à trouver des rubans pour sa vieille machine à écrire !).

On est toujours heureux de lire et de voir travailler Günter Maschke. Qu'il me soit aussi permis de dire qu'on est fier d'être son ami.

Alain de BENOIST

(20.XII.07)